

La vallée de Bramabiau - VTT n°8

Gard - Saint-Sauveur-Camprieu



Village de Camprieu (Michel Monnot)



Un des plus anciens sentiers du pays, le sentier des morts !

Après une magnifique descente assez technique jusqu'au Bramabiau, l'église de St Sauveur apparaît dans toute sa majesté au cœur de la vallée. Le retour jusqu'au village qui offre une vue panoramique sur l'abîme de Bramabiau, est également superbe !

Infos pratiques

Pratique : VTT

Durée : 1 h 15

Longueur : 8.8 km

Dénivelé positif : 360 m

Difficulté : Très facile

Type : Boucle

Thèmes : Agriculture et élevage, Architecture et village, Eau et géologie, Milieu naturel

Itinéraire

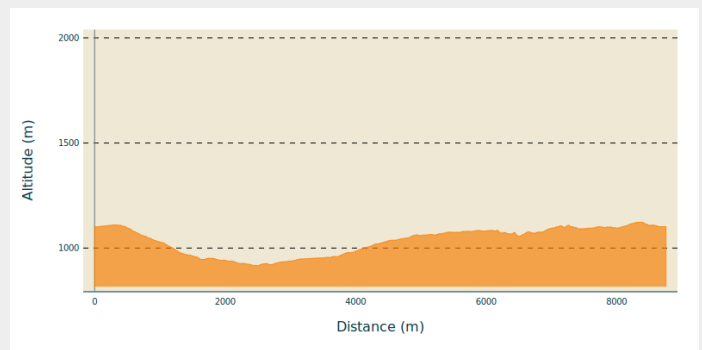
Départ : St Sauveur-Camprieu

Arrivée : St Sauveur-Camprieu

Balisage : ➤ VTT

Communes : 1. Saint-Sauveur-Camprieu

Profil altimétrique



Altitude min 916 m Altitude max 1123 m

Le long de l'itinéraire, des poteaux directionnels vous guident. Les lieux-dits et/ou les directions à suivre sont indiqué(e)s **en italique gras** et entre guillemets dans le descriptif ci-dessous:

Départ de "**Camprieu**" près du stade puis suivre vers l'ouest les carrefours "**La Croix Basse**", "**La Croix Haute**", puis juste après à droite

1. rejoindre "**La Clédette**" et "**Passerelle du Bramabiau**" (descente technique). Traverser le ruisseau puis suivre "**Bramabiau**", "**le Muguet**", "**La Fonderie**", "**Valat de la Fonderie**" puis arriver à "**St Sauveur des Pourcils**".
2. Poursuivre jusqu'au "**Carrefour des Pourcils**" puis prendre à droite pour remonter jusqu'à "**Travadaire**", "**Rouveyrolle**",
3. puis prendre un sentier en balcon direction "**Abîme de Bramabiau**", "**Perte de Bramabiau**". Continuer pour revenir au village par "**Mairie**", "**La croix basse**" et "**Camprieu**".

Balade extraite du cartoguide **Massif de l'Aigoual**, réalisé par la Communauté de communes Causses Aigoual Cévennes dans le cadre de la Collection Espaces Naturels Gardois et du label Gard Pleine Nature.

Sur votre chemin...



- Le chemin des Morts (A)
- Un cimetière révélateur d'histoires (C)
- Une église au centre de toutes les attentions (E)
-  arboretum de Saint Sauveur (G)
- Le ruisseau du Bonheur (I)

- La ferme de Boissière (B)
- Château ou domaine agricole ? (D)
-  Un domaine agricole reboisé (F)
- Col de la Croix de Fer (H)
- Camprieu (J)

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. Le port du casque est obligatoire et les équipements de protections conseillés. Respecter les autres usagers, contrôler votre vitesse et trajectoire. Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Bien refermer les clôtures et les portillons. Le hors piste est interdit.

Comment venir ?

Transports

liO est le Service Public Occitanie Transports de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée. Il permet à chacun de se déplacer facilement en privilégiant les transports en commun. [liO.laregion.fr](https://lio.laregion.fr)

Accès routier

Au départ de Meyrueis ou de Valleraugue, prendre la D986 direction St Sauveur-Camprieu - Parking

Parking conseillé

St Sauveur Camprieu

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com

Tel : 04 67 82 64 67

<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Source



CC Causse Aigoual Cévennes Terres Solidaires

<http://www.causseaignoualcevennes.fr/>



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>



Pôle Nature Aigoual

Sur votre chemin...



Le chemin des Morts (A)

Au Moyen Age et jusqu'en 1870, le village catholique de Camprieu n'avait pas d'église, ni de cimetière. Les habitants se rendaient ainsi au hameau de Saint Sauveur de Pourcils. Pour transporter leurs défunts jusqu'à ce cimetière éloigné, il fallait emprunter « le chemin des Morts ». Le cercueil était porté à dos d'homme et à chaque lieu de pose, on récitait la prière du « de profundis ». Les cortèges mortuaires ont cessé d'emprunter ce chemin à l'été 1872. Cette année-là, le village de Camprieu s'est enfin doté de son propre cimetière. Mais il a gardé son nom d'antan : « le sentier des Morts ».

Crédit photo : nathalie.thomas



La ferme de Boissière (B)

La ferme de La Boissière a été abandonnée par ses habitants lors des reboisements de l'Aigoual. Un salaire assuré par l'administration des Eaux et Forêts était tellement plus garanti que les maigres ressources agricoles et le travail sans fin du paysan. Vous passerez sous son porche et foulerez l'aire de battage des céréales, mais point de poules, ni grain sur l'aire, point de troupeaux partant au pré ... Aujourd'hui, la forêt a repris le dessus.

Crédit photo : nathalie.thomas



Un cimetière révélateur d'histoires (C)

Le petit cimetière de Saint-Sauveur-des-Pourcils aujourd'hui si paisible révèle une histoire riche et mouvementée : des noms de familles de religion catholique, orthodoxe, protestante, juive et musulmane sont inscrits sur les tombes. Cette pluralité religieuse s'explique en partie par la venue d'une main d'œuvre étrangère au XXe siècle lors de l'exploitation des mines de plomb argentifère et de cuivre dans le hameau voisin de Villemagne. La période trouble de la Seconde guerre mondiale a amené une femme juive et ses enfants à se réfugier dans les environs. Les tombes musulmanes sont les témoins de la période pendant laquelle un camp de Harkis était implanté dans la région après la guerre d'Algérie. Ces anciens militaires, alliés des troupes françaises, étaient employés par les Eaux et Forêts pour travailler au reboisement de l'Aigoual.

Crédit photo : © Coll. G. Mathon



Château ou domaine agricole ? (D)

Au XII^e siècle, des petits seigneurs dépendant de la famille de Roquefeuil règnent sur le château de Saint-Sauveur-des-Pourcils. Ils vivent en autarcie avec leurs troupeaux, leurs grandes terres de pâturages et une partie des récoltes paysannes. Aucun vestige de cette époque n'est aujourd'hui visible : le bâtiment principal s'apparente plutôt à un corps de ferme. Au fil des siècles, le château est devenu un grand domaine agricole avec ses dépendances.

Crédit photo : © Coll. G. Mathon



Une église au centre de toutes les attentions (E)

Pourquoi une église si imposante a-t-elle été construite dans un petit hameau ? L'attachement profond qu'éprouvent les paroissiens envers leur lieu de culte a joué un rôle primordial. L'église a été détruite à trois reprises par les protestants (1562 et 1703) et par l'usure du temps (1848). Mais à chaque fois, les paroissiens, habitant les hameaux voisins, ont décidé de la reconstruire. Malgré toute cette volonté, l'église et le cimetière sont transférés à Camprieu (1871) : difficulté d'accès au lieu de culte et mésentente entre le maire et le curé sont les arguments retenus par les autorités épiscopales. Les fidèles, opposés au transfert, obtiennent le maintien des messes pour le pèlerinage annuel, les baptêmes, les obsèques et les mariages.

Crédit photo : © Coll. G. Mathon



Un domaine agricole reboisé (F)

Le hameau de Saint-Sauveur-des-Pourcils est actuellement entouré d'arbres mais au XIX^e siècle, l'Aigoual était dénudé ! Le reboisement du massif est issu d'un programme de l'Etat mené par les forestiers. Le service des Eaux et Forêts a acheté de nombreux domaines agricoles pour les transformer en maisons forestières. Saint-Sauveur-des-Pourcils possède alors toutes les qualités requises : des bâtiments pour loger les forestiers, une diversité des sols, une bonne exposition au soleil et de l'eau à proximité (rivière en contrebas). Les forestiers ont implanté une pépinière pour cultiver de jeunes arbres et un arboretum pour tester l'adaptation de différentes essences.

Crédit photo : © Coll. G. Mathon



arboretum de Saint Sauveur (G)

A l'origine, les arboretums ont un caractère expérimental : étudier le comportement des essences d'arbres introduites sur le massif dans le cadre du reboisement mené dès la fin du XIXe siècle. Au fil du temps, ce caractère scientifique devient moins important au profit d'une vocation davantage pédagogique et ornementale. Sur l'Aigoual, l'Office national des forêts entretient un réseau d'arboretums représentatif de la diversité de la forêt et du travail mené par les forestiers sur le massif depuis le début du XXe siècle.

Le sentier parcourt une partie seulement du vaste arboretum.

Crédit photo : © Elodie Mazel



Col de la Croix de Fer (H)

Au col de la Croix de Fer, croisement stratégique de plusieurs voies, une auberge-relais d'affenage accueillait les voyageurs. Cette magnifique ruine avec ses deux voûtes imposantes était aussi une importante ferme, propriété du baron de Roquedols. Elle se situe à la limite des communes de Meyrueis et de St Sauveur-Camprieu sur le tracé du « Camin Ferrat » et de la route Royale. Au temps des persécutions religieuses, le prédicant François Vivens* organisait des assemblées protestantes clandestines dans le vallon juste en contrebas des bâtiments. (*Vivens a été tué en 1692, 10 ans avant la guerre des Camisards)

Crédit photo : nelly Carel



Le ruisseau du Bonheur (I)

Le site de Bramabiau est un exemple de résurgence. Ici, un peu à l'est de Camprieu, le ruisseau du Bonheur perfore le Causse et disparaît dans un tunnel naturel. On le retrouve à l'air libre au fond de l'Aven de Balset mais il se tord vers le sud pour disparaître à nouveau sous terre. Le ruisseau parcourt en sinuant plus de 10 km de galeries souterraines. Mais à 700 m à l'horizontale de sa perte, il resurgit ! Les parois du canyon qui l'enserme démultiplient le son de ses flots et ajoutent à ses grondements des vibrations acoustiques proches d'un mugissement phénoménal. Ce n'est plus le Bonheur tranquille, c'est le tumultueux Bramabiau.

Crédit photo : nathalie.thomas



Camprieu (J)

Au XIXe siècle, les rues du village étaient animées toute l'année par un petit peuple d'artisans, d'ouvriers et de commerçants, qui vivaient dans ces humbles maisons de montagne, propices à l'élevage. Camprieu comptait donc : 2 cordonniers, 6 sabotiers, 2 vanniers, 1 menuisier, 2 charrons, 2 maréchaux ferrants, 1 minotier, 2 tailleurs de pierres, une verrerie, une scierie, une laiterie, deux épiceries, mercerie et quincaillerie et une boutique pour les dames à l'enseigne « modes et robes ». Il y avait également une cave qui fabriquait du Roquefort jusqu'en 1932, un hôtel et une auberge.

Crédit photo : nathalie.thomas